

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

**THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE**

Axe 3: Conditions de la Construction d'une Indépendance véritable en Afrique

LE PACHACUTI ARGUEDIEN ET LA QUESTION DU PRINTEMPS ARABE EN AFRIQUE DU NORD

SORO Doforo Emmanuel

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Espagnol

manuadress@gmail.com

Abstract:

The "Arab Spring" phenomenon in North Africa, specifically in Tunisia, has caused a lot of ink and saliva to flow around the world. For some, in particular, the leaders of the Ben Ali, Kadhafi or Mubarak regimes, it was a terrorist act or a rebellion. For others, it was a wind of freedom or a revolution that heralded the advent of democracy and the end of dictatorship. By focusing on the reflections of Arguedas in an attempt to solve the identity problem of the Indians of Peru we can, to a certain extent, observe that this phenomenon is an Arguedian's *Pachacuti*.

Keywords: North Africa, Arguedas, *Pachacuti*, Arab Spring, Terrorism

Resumen:

El fenómeno de la "Primavera árabe" ocurrido en el norte de África, precisamente en Túnez, ha hecho correr mucha tinta y saliva en todo el mundo. Para algunos, en particular, los dirigentes de los regímenes de Ben Ali, Kadhafi o Mubarak, se trataba de actos terroristas o de rebelión. Mientras que, para otros, se trataba de un viento de libertad o de una revolución que anunciaba el advenimiento de la democracia y el fin de la dictadura. Focalizándonos en las reflexiones de Arguedas para tratar de resolver el problema de identidad de los Indios del Perú se puede observar, en alguna medida, que dicho fenómeno es un *Pachacuti* arguediano.

Palabras clave: África del Norte, Arguedas, *Pachacuti*, Primavera Árabe, Terrorismo

Résumé

Le phénomène de « Printemps arabe » survenu en Afrique du Nord, précisément en Tunisie a fait couler beaucoup d'encre et de salive dans le monde entier. Pour certains, en particulier, les dirigeants des régimes de Ben Ali, Kadhafi ou Mubarak, il s'agissait d'acte terroriste ou de rébellion. Alors que, pour d'autres, il s'agissait d'un vent de liberté ou d'une révolution qui annonçait l'avènement de la démocratie et la fin de la dictature. En nous focalisant sur les réflexions d'Arguedas pour tenter de résoudre le problème identitaire des Indiens du Pérou l'on peut, dans une certaine mesure, observer que ledit phénomène est un *Pachacuti* arguedien.

Mots-clés : Afrique du Nord, Arguedas, *Pachacuti*, Printemps Arabe, Terrorisme

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

L'expression *Pachacuti* andin ou arguédien renvoie à la culture ancestrale des Incas, mais aussi à l'un de ses grands promoteurs, à savoir l'écrivain, anthropologue et idéologue péruvien José María Arguedas. Il s'agit d'une révolution, d'un bouleversement ou changement sociopolitique qui en même temps qu'il détruit un monde avec ses anciens codes crée un autre. Dans l'élaboration de son projet de restauration de l'image des Indiens et la frange de population marginalisée du Pérou, ce grand idéologue a mis en avant le métissage interculturel : réconcilier la culture espagnole et la culture quechua opposées pendant plus de quatre siècles.

Le « Printemps arabe » peut se définir comme une révolution, un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variable, qui s'est produit dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. Son issue a favorisé la montée en puissance des islamistes sur la scène politique. En Égypte, Tunisie, Libye, pays faisant partie de l'Afrique du Nord, et comme ailleurs, force a été de constater que c'était bel et bien le monde à l'envers. Le signe le plus visible de cette révolution est la chute des régimes emblématiques de l'autocratie et de la corruption. Mais, comment pouvons-nous qualifier cette révolution ? S'agit-il d'un *Pachacuti* arguédien ou d'une autre forme de révolution ? Y'a-t-il des liens entre ces deux révolutions ou l'écart est tel qu'on ne saurait les traiter de *Pachacuti* arguédien ?

À première vue, le « Printemps arabe » n'est pas un *Pachacuti* arguédien, il serait une autre forme de révolution, une révolution à l'arabe ; et, ces deux révolutions n'ont rien en commun vu qu'elles sont survenues dans des pays éloignés les uns des autres et qui ne partagent pas la même culture.

Pour notre analyse, nous allons comparer ces deux phénomènes après avoir utilisé la méthode analytique afin de mettre en exergue le *Pachacuti* arguédien. Nous allons nous intéresser au cinquième roman de cet auteur dont les pensées dépassent le champ de la fiction littéraire pour trouver un écho dans le domaine politique et philosophique. *Todas las sangres*¹, est un bel exemple de réconciliation réussie ou de *Pachacuti*. L'attitude des principaux personnages Rendón Wilka, Don Bruno et son frère Don Fermín laissent entrevoir des valeurs cardinales dans leur quête de souveraineté face à la domination impérialiste et au modernisme. Il est question, entre autres, du pardon, de l'amour désintéressé entre maître et esclave et de l'éthique telle que l'entend le philosophe franco-lituanien Emmanuel Levinas. Il la définit comme la *Responsabilité maximale* c'est-à-dire le *sacrifice ultime* ou le fait de considérer l'autre comme étant supérieur à soi et d'être capable de sacrifier sa propre vie pour lui si nécessaire.

L'objectif de cet article est d'établir un rapprochement entre ces deux formes de révolution afin de voir s'il y a des similitudes et des différences entre elles. Au cours de notre analyse, nous procéderons d'abord par une définition terminologique, puis une analyse psychologique des personnages susmentionnés. Ensuite, nous ferons une comparaison entre le *Pachacuti* arguédien et le « Printemps arabe » survenu en Afrique du Nord, précisément, en Tunisie, en Égypte et au Maroc à la

¹ *Tous sangs mêlés*, en français. Traduit de l'espagnol en 1970 par J. F. Reille et publié chez Gallimard.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

fin de l'année 2010. Enfin, en nous focalisant sur les réflexions arguédiennes, nous verrons quelques propositions pour aider l'Afrique toute entière à se libérer du néocolonialisme et du terrorisme.

1. Définitions terminologiques

1.1. Le *Pachacuti* andin ou arguédien

Le *Pachacuti* andin est un changement, un bouleversement socio-cosmique qui, en même tant qu'il détruit l'ancien monde, crée un autre avec de nouveaux protocoles entendus comme ensemble de règles et usages à respecter dans la vie en société. En effet, pour Arguedas, le nouveau monde se doit d'être fondé d'abord sur la culture indienne et, ensuite, sur la culture espagnole car la première a de nombreuses vertus qui peuvent être très utiles à la création d'une véritable nation péruvienne. L'idée principale qui sous-tend le projet arguédien c'est que l'Indien est capable de prendre lui-même son destin en main. Son désir ardent en élaborant son ambitieux projet c'est bel et bien de restaurer l'image bafouée de l'Indien quechua depuis des siècles. Pour Arguedas, seule la réalisation d'un *Pachacuti* andin dans tout le Pérou peut permettre à l'Indien de retrouver sa place dans une société en proie au déchirement culturel et à la modernité.

Le projet arguédien est assimilable au *Pachacuti* andin. Il puise sa source de la mythologie indienne, précisément du mythe d'Incarrí. Dans la seconde moitié du XXe siècle, plusieurs versions dudit mythe ont été découvertes. Selon la légende de l'Inca-Rey, Incarrí fut capturé et décapité par les Espagnols pendant la conquête². Sa tête est enterrée dans un endroit soit à Cuzco, à Lima ou en Espagne et il se développe vers le bas. Quand tout le corps sera reconstitué, Incarrí reviendra et l'ordre ancien sera rétabli. Arguedas va fonder son projet sur l'espérance en de meilleurs lendemains, plusieurs de ses personnages seront porteurs de cette vertu théologique.

Parmi les vertus de la culture indigène nous avons les valeurs telles que la solidarité, l'amour, la justice, le respect de l'autre et de la Nature. En quelques mots, il s'agit d'un métissage « réussi » comme avec Rendón Wilka dans *Todas las sangres*, qui incarne les deux mondes conflictuels, le monde indien traditionnel et le monde urbain.

Arguedas s'inspirera de sa vie avec les Indiens, de son état de métis et, surtout, de ses propres expériences en ethnologie et en anthropologie pour formuler son projet, nourrir son œuvre littéraire et lui donner à la fois une orientation plus juste et véridique. Malgré tous les obstacles, il ne perdra à aucun moment l'espérance en son projet. Il tentera par maints moyens de résoudre définitivement le problème de l'Indien après avoir au préalable exposé la situation difficile et l'injustice à laquelle il est sans cesse soumis.

Même si cela peut paraître paradoxal, il faut souligner que la réalisation du *Pachacuti* passe absolument par la violence ; toute alternative semble impossible vu le refus catégorique de l'ancien monde de mourir.

² La conquête a été interprétée par les Quechuas comme la fin d'un monde; le monde était à l'envers et ils espéraient qu'un autre cataclysme viendrait changer la donne. Cette interprétation mythique a perduré jusqu'à nos jours.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

1.2. Le « Printemps » ou révolution arabe

L'Afrique du Nord est la partie septentrionale de l'Afrique. Elle est parfois définie comme s'étendant des rives de l'Atlantique à l'Ouest, au Canal de Suez et à la mer Rouge, à l'Est. La définition la plus communément acceptée comprend d'Est en Ouest : l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et le Sahara occidental. Le Bureau du recensement des États-Unis (USCB)³ la définit comme étant la partie de l'Afrique constituée par l'Algérie, la Libye, l'Égypte, le Maroc et la Tunisie. Il convient de préciser que ces cinq pays en question font partie intégrante du monde arabe.

Parler de « Printemps arabe », c'est faire allusion au vent de liberté qui a secoué cette zone géographique. Il touche aussi presque tout le monde arabe qui, lui, est plus vaste. Il s'étend de l'océan Atlantique au golfe Persique et regroupe au moins 22 États, membres de la Ligue arabe créée en 1945 au Caire (Egypte)⁴.

Le « Printemps arabe » est bien un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variable, qui s'est produit dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010. Symboliquement, il a commencé en Tunisie par la fuite de Ben Ali, le 14 janvier 2011, et s'est terminé en Libye par la mort de Kadhafi, le 20 octobre 2011. Ce dernier événement signe un tournant au regard de la situation dans d'autres pays, comme en Syrie notamment. L'expression de « Printemps arabe » fait référence au « Printemps des peuples »⁵ de 1848 auquel il a été comparé, tout comme le Printemps de Prague⁶ en 1968. Ces mouvements révolutionnaires nationaux sont aussi qualifiés de révolutions arabes, de révoltes arabes, ou encore de « réveil arabe ». Certains vont jusqu'à parler d'une révolution Facebook, d'une révolution Twitter voire d'une révolution 2.0 tant l'usage des réseaux sociaux et des géants du *Net* aurait été important. Avec le recul, le pluriel « Printemps arabes » a également été privilégié pour mieux rendre compte de la diversité des mouvements regroupés sous cette appellation. (J. B. Véron, 2013, p. 13)

Le Psychanalyste et psychologue R. K. Jbeili qualifie le « Printemps arabe » de « tsunami révolutionnaire » (M. Peterson, 2011, p. 41). Pour O. Al-Ghazali Harb, il est préférable de parler de « réveil de la nation arabe »⁷ (M. Peterson, idem), car cette expression résume le mieux ce qui s'est

³ *United States Census Bureau*, en anglais, est une administration publique américaine dépendant du département du Commerce des États-Unis

⁴ Les pays fondateurs de la ligue arabe sont au nombre de sept : Égypte, Syrie, Jordanie, Liban, Yémen du Nord, Arabie Saoudite et Lybie. Comme pays membres, nous avons quinze pays : Algérie, Maroc, Tunisie, Barheïm, Comores, Djibouti, Emirats Arabes Unis, Irak, Koweït, Mauritanie, Oman, Palestine, Qatar, Somalie et Soudan.

⁵ Le Printemps des peuples ou Printemps des révolutions désigne le mouvement révolutionnaire que connaît une grande partie de l'Europe, pour l'essentiel entre fin février et début juillet 1848, avec une forte concentration d'événements entre mars et juin, d'où la qualification de « printemps ». (Cf. J-C. Caron).

⁶ Le Printemps de Prague (nommé ainsi en référence au Printemps des peuples) est une période de l'histoire de la République socialiste tchécoslovaque durant laquelle le Parti communiste introduit le « socialisme à visage humain » (programme annoncé par Alexander Dubček quand il devient premier secrétaire dudit parti en janvier 1968) et prône une relative libéralisation. Autrement dit, il s'agit des événements qui découlent de l'application de ce programme. Il débute le 5 janvier 1968, avec l'arrivée au pouvoir du réformateur Alexander Dubček et s'achève le 21 août 1968 avec l'invasion du pays par les troupes du Pacte de Varsovie.

⁷ Cette expression est aussi le titre d'un livre prédisant l'union arabe, rédigé par le penseur libanais Naguib Azouri en 1905.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

passé dans le monde arabe à partir de la révolution tunisienne, suivie par la révolution égyptienne puis les événements de Libye, du Yémen et de Syrie. Il s'agit d'un réveil, d'une intifada et d'une révolution des peuples arabes contre les forces d'occupation interne, les forces des régimes despotes qui les ont étouffés pendant des décennies. Autrement dit, pour lui, il s'agit bien du retour des Arabes dans le cours de l'Histoire après en être sortis pendant longtemps.

En ce qui concerne les points communs entre les révolutions arabes, O. Al-Ghazali Harb signale cinq caractéristiques ou « réalités » dans son article intitulé « Le réveil de la nation arabe ». Premièrement, toutes ces révolutions, y compris celles de l'Afrique du Nord, sont survenues dans des régimes gouvernementaux et non des monarchies. Ensuite, il précise que dans le déclenchement de ces révolutions les jeunes y ont joué un rôle prépondérant. Celui-ci est directement lié au fait que cette nouvelle génération a su tirer parti de la grande révolution informatique et technologique qu'a connue le monde arabe. La troisième caractéristique c'est le rôle principal joué par les couches moyennes dans ces révolutions. Selon lui, ce rôle était fondé sur les expériences révolutionnaires dans le tiers monde et au Moyen-Orient. La quatrième, c'est le caractère civil et non religieux de ces révolutions et de ce réveil arabe, même si les dirigeants renversés tentent de leur donner ce caractère afin d'effrayer le monde extérieur. C'est ce qu'a prétendu Ben Ali en Tunisie, Moubarak en Egypte, Ali Saleh au Yémen et Kadhafi en Libye. Enfin, la cinquième caractéristique c'est l'absence d'éléments étrangers. En effet, les Américains, les Européens et le monde entier ont été surpris par les révolutions arabes qui les ont obligés en même temps à les respecter.

1.3. Définition du terrorisme

Le mot terrorisme provient du latin classique *terror* qui signifie « effroi, épouvante ». Le terme a été exposé la première fois dans le supplément de 1798 du dictionnaire de l'Académie française. Il désigne un mode de gouvernement tel qu'il a prévalu sous la révolution de septembre 1793 à la chute de Robespierre le 27 juillet 1794 (Cf. I. Sommier, 2000, p. 10 ; J. Bévalet, 2009, p. 25). Sommier le définit précisément comme « l'arme des faibles ». (I. Sommier, 2000, p. 26). Il convient de souligner qu'il y a une variété de définition possible. Selon le Petit Robert 2011, c'est « l'emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique [...] et spécialement ensemble des actes de violence, des attentats, des prises d'otages civils qu'une organisation politique commet pour impressionner un pays (le sien ou celui d'un autre) ». Certains pays du Tiers Monde, le considèrent comme étant un combat légitime, voire une « guerre du pauvre » alors que les pays Occidentaux qui en sont les premières victimes l'envisagent sous l'angle de ses effets destructeurs, lâches et criminels à leurs yeux. Quel que soit le point de vue, le terrorisme est d'essence politique. Il tend par la terreur à déstabiliser un État ou ses institutions. Cela le différencie du crime organisé, bien qu'il utilise souvent les mêmes armes. La finalité du second est le profit illicite. La déstabilisation des institutions étatiques qui peut en résulter n'est pas le but final, mais la conséquence de sa stratégie.

Pour Baeur et Bruguière le terrorisme est une guerre asymétrique comme ils le soulignent bien dans leur ouvrage « Les 100 mots du terrorisme » :

Une guerre asymétrique qui oppose la force armée d'un État à des combattants non constitués en force militaire organisée et aux moyens très inférieurs, mais qui se servent des points faibles de l'adversaire et notamment de son rapport à l'opinion. Les guerres asymétriques, par opposition avec les guerres interétatiques, englobent notamment le terrorisme. Dans ce type de

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

conflit, la composante médiatique est très importante pour le faible, qui l'utilise pour sa propagande comme le montre celle d'Al-Qaida». (A. Baeur et J-L. Bruguière, 2016, p. 25)

Il existe plusieurs façons de classer les terrorismes en fonction de leurs acteurs ou de leurs buts. Mais, toutes distinguent le terrorisme qui vise à contraindre un pouvoir de celui qui cherche à le conquérir (ou à le détruire). On distingue selon eux le terrorisme révolutionnaire, le terrorisme identitaire, le terrorisme de groupes qui réclament une forme quelconque d'indépendance ou de reconnaissance, et le terrorisme instrumental qui vise à obtenir une action ou une concession d'une autorité. Toujours selon eux, l'on ne saurait donner une définition commune au terrorisme dans la mesure où il y a une diversité d'approche. Ils parlent de terrorisme selon les USA, terrorisme selon l'Union Européenne, de terrorisme politique, de terrorisme idéologique, de terrorisme séparatiste, de terrorisme de guérilla, de terrorisme religieux, de terrorisme sociétal et de terrorisme criminel. Aussi, définissent-ils « l'Ecoterrorisme, le Cyberterrorisme, le Terrorisme nrbc (nucléaire, radiologique, biologique, chimique), le Terrorisme d'Etat, l'Aquaterroisme, le Narcoterrorisme, l'Hyperterrorisme, Gangsterrorisme, etc. » (A. Baeur et J-L. Bruguière, 2016, p. 20)

Le mode opératoire de ces terrorismes, c'est entre autres l'usage d'Engin Explosif Improvisé (EEI), l'attentat suicide, la prise d'otage, la « Jambisation »⁸, la destruction d'avions en vol ou le détournement d'avion, les attentats dans des gares ou trains, dans les métros, contre les bus, contre les hôtels, contre un convoi ou bâtiment officiel, attentat au caleçon piégé, à la chaussure piégée, à la fausse femme enceinte, etc. Le dénominateur commun de toutes ces techniques ou stratégies c'est qu'elles favorisent l'expansion de la frayeur. La revendication d'un acte terroriste à deux principaux aspects : s'attribuer un attentat et exposer aux autorités et à l'opinion publique des exigences précises telles que la libération de détenus, le retrait de troupes, le paiement de rançons, etc.

2. La réalisation du *Pachacuti* andin dans *Todas las sangres*

2.1. Analyse psychologique des personnages de Don Fermín et Don Bruno

Le *Pachacuti* andin est le fer de lance de l'écriture ou de la narration arguédienne. Cette technique est bel et bien présente dans son roman *Todas las sangres*. Il s'entrevient à travers le phénomène de « transculturation », la complémentarité ou le métissage réussi entre Don Bruno et Rendón Wilka.

Dans *Todas las sangres*, les personnages principaux ainsi que les autres d'ailleurs, subissent le phénomène de « transculturation ». Nous analyserons les deux frères, Don Bruno et Don Fermín, à travers leur prise de conscience de la mutation qui s'opère au sein de la société dont ils sont les principaux acteurs. Ensuite, nous nous pencherons sur le personnage de Rendón chez qui le processus très intériorisé ne favorise pas l'explicitation, mais se laisse découvrir à travers la continuité et la consistance de ses actes envers sa communauté d'origine.

⁸ Action violente, servant de punition ou d'avertissement, dans laquelle on vise les jambes, à coups de batte de base-ball ou d'arme à feu. Elle a surtout été utilisée par les Brigades rouges ou des groupes similaires en Italie, mais aussi par les mouvements républicains et loyalistes irlandais ou au Pays basque. Cette technique qui peut aller jusqu'au "Knee-capping" (balle dans le genou) est souvent réservée aux « traîtres » c'est-à-dire à leur communauté, à leur origine sociale : professeurs, juges, policiers, journalistes, chefs d'entreprises, etc. (A. Baeur et J.-L. Bruguière, 2016, p. 30).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Si nous prenons Don Fermín, aux prises avec sa caste d'origine, nous constatons qu'il accepte avec difficulté l'exploitation de la mine. Nous voyons également à travers la violence de sa réaction et de son monologue intérieur, son adhésion au versant hispanique (synonyme de progrès et de modernisation) qui selon lui est l'unique facteur important dans un pays sain et productif:

No volveré más a San Pedro de Lahuaymarca. Buscaré otra mina. Con los millones que tengo me enfrentaré a los consorcios del mundo entero [...] En la costa donde los indios van como desperdicios de las comunidades huyendo de las haciendas. Nada de minas en los pueblos con brujería y fanatismo [...] No sé cómo he de hacerlo. Pero el indio debe desaparecer. En la oscuridad de un pasado extraño. En ellos está metido el Ande con su turbamulta de misterios y con fuerza. El misterio es lo contrario de la técnica y del progreso⁹. (J. M. Arguedas, 1988, p. 305-305)

Nous avons ici, Don Fermín l'industriel qui rêve de métamorphoser les Indiens en Occidentaux, et de réaliser un pays industrialisé, moderne, homogène, sur le mode nationaliste ; le Pérou sans présence étrangère, d'une part, et sans passé indien, d'autre part. Aussi bien Don Fermín que Don Bruno auront recours à cette identité réactionnelle où l'imaginaire permet au rêveur d'être le réalisateur de son rêve et de s'inscrire dans une sorte d'identité polémique. Don Bruno adoptera cette posture à plusieurs reprises au cours du roman. Ainsi, le rôle de « transculturation » est remis en question par les deux frères qui s'affrontent mais tentent une ouverture en cherchant l'assimilation d'éléments différents, à partir des lois et des coutumes en vigueur. Ces deux hommes sont aussi les acteurs de leur histoire et ils voudraient transformer, chacun à sa manière, l'équilibre des identités sociales au sein du Pérou.

Notons qu'en revendiquant les caractéristiques de la minorité indienne, Don Bruno réalisera un « renversement sémantique » qui relève d'une autodéfense typique du groupe minoritaire comme le soulignent C. Camilleri et al. :

Ce processus, fait remarquer Taboada-Léonetti, de renversement sémantique, de retournement des valeurs est l'une des stratégies les plus fréquentes de défense devant l'assignation d'une identité minoritaire; elle apparaît souvent comme le premier signe de prise de conscience du fait que la dévalorisation de l'identité individuelle –et collective puisqu'elle atteint tous les membres du groupe défini par cette identité– est la conséquence d'une situation sociale de discrimination et de domination". (1990, p. 69)

2.2. Le métissage réussi entre Don Bruno et Rendón Wilka

Dans *Todas las sangres*, les deux principaux artisans de l'action romanesque restent Don Bruno et Rendón Wilka. La structure narrative arguédienne est celle du double, à savoir, la reprise d'un personnage possédant certaines caractéristiques de caractère et de classe offrant des qualités complémentaires, tous les deux s'équilibrant. Ces deux personnages font écho à Don Aparicio et Mariano dans son roman *Diamantes y pedernales*. Le *latifundista* ou grand propriétaire terrien Don

⁹ « Je ne retournerai plus à Saint-Pierre de Lahuaymarca. Je chercherai une autre mine. Avec les millions que j'ai, je ferai face aux consortiums du monde entier [...] Sur la côte où les Indiens vont comme des déchets des communautés fuyant les haciendas. Pas de mines dans les villages avec sorcellerie et fanatisme [...] Je ne sais pas comment faire. Mais l'Indien doit disparaître. Dans l'obscurité d'un passé étrange. C'est en eux que se trouve la Marche avec sa multitude de mystères et de force. Le mystère est le contraire de la technique et du progrès ». Notre traduction

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Bruno s'allie avec l'Indien lettré Rendón Wilka. Ce dernier, grâce à son grand sens historique, jette les bases du projet éminemment éthique de son patron qui fait preuve d'une empathie exceptionnelle à l'égard de l'esclave qu'il est. La structure du double favorise un éclairage en profondeur de deux personnalités incarnant les deux parties antagoniques de la société péruvienne qui arrivent à s'offrir mutuellement leurs qualités spécifiques et respectives tout en plongeant dans une analyse minutieuse sur les caractéristiques de chacun des deux personnages.

Dans son article "Identidad y variedad en los planos narrativos", Peter Biksfalvy souligne l'une des caractéristiques principales de la narration arguédiennne, à savoir l'extraordinaire équilibre entre l'identité et la variété qui rend l'œuvre de José María Arguedas unitaire, l'axe restant en permanence le monde andin dans sa capacité de création : "Leyendo los libros de José María Arguedas nos sorprende la unidad de su obra: el prodigioso equilibrio de la identidad y de la variedad. Casi todos los libros de José María Arguedas están dedicados a los Andes"¹⁰. (P. Biksfalvy, 1976, p. 123)

Dans *Todas las sangres*, l'unité est donnée par le couple, celui que forment Rendón Wilka et Don Bruno ; Arguedas la présente comme un ensemble complémentaire, qu'on ne saurait séparer, sans porter atteinte à l'intégrité de l'espace que les Andes abritent. Les états d'âme de Don Bruno ainsi que son angoisse éthique sont analysés à travers ses humeurs changeantes. Les deux héros se posent ainsi en contrepoint l'un de l'autre, grâce à leurs actes complémentaires et à leur quête d'une identité commune aux deux cultures auxquelles ils appartiennent ensemble en cherchant à préserver les valeurs indéfectibles de la culture andine que tous deux ils incarnent.

Le personnage de Rendón Wilka incarne l'intégrité complète dans son engagement envers sa communauté d'origine; cependant il enserme, en lui tout seul, les deux mondes qui entrent en conflit au Pérou : le monde indien traditionnel avec sa dimension magico-mythique et le monde moderne de la société industrialisée ou urbaine à la recherche d'un nouvel équilibre des valeurs.

Nous retrouvons les deux cas de métissage exemplaires. L'un, celui de Don Bruno, "l'hacendado" s'identifiant délibérément à la situation de misère sociale et morale de ses Indiens, et voulant collaborer à leur mieux-être, dans un élan vers « l'autre » qui porte le sceau de la responsabilité, au sens où le propose Levinas. L'autre, celui de Rendón Wilka, le *comunero leído*¹¹ de retour de Lima, qui aspire de toutes ses forces à élever socialement et politiquement les siens afin de leur procurer un avenir plus actif et reconnu au sein de la société ; aussi aspire-t-il à mettre sans réserve toutes ses connaissances, tous ses acquis, au service des autres. Ce couple complémentaire se forme tardivement dans le roman, à travers l'évolution respective des deux héros, aux prises avec la réalité antagonique qu'ils évaluent différemment, mais que le cours des événements finit par rapprocher.

La force de Rendón Wilka consiste en son discernement politique qui le fait passer de serviteur à maître. C'est effectivement lui qui a la responsabilité de montrer à Don Bruno le chemin historique à suivre. L'inversion des rôles, avec cette prééminence confiée à Rendón Wilka est typique du *Pachacuti* andin, cher à la pensée d'Arguedas ; cela confirme la complémentarité, symbole d'un métissage réussi où les apports mutuels arriveraient à s'équilibrer et non à s'annuler en raison de la résistance des

¹⁰ « En lisant les livres de José María Arguedas, nous sommes frappés par l'unité de son œuvre : l'équilibre prodigieux de l'identité et de la variété. Presque tous les livres de José María Arguedas sont consacrés aux Andes ». Notre traduction

¹¹ Le *comunero* est un Indien qui vit en communauté ; l'adjectif qualitatif *leído* signifie « lettré » en français.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Indiens face à l'oppression des Espagnols. Il s'agit du rêve de l'écrivain qui œuvre pour une découverte mutuelle de leurs capacités réciproques. (Cf. J. M. Arguedas, 1988, p. 52)

À plusieurs moments Don Bruno s'étonne de la sagesse de Rendón Wilka. Nous avons choisi l'étape symbolique où Don Bruno reconnaît explicitement qu'il en sait bien plus que lui et que c'est donc l'Indien qui est le moteur de leur alliance:

- ¿Dónde está San Pedro, Demetrio?

- Don Bruno, patrón; el pueblo en el alma está, no único en las casas, en la iglesia, en los arbolitos de la plaza. Vecinos regresarán pronto. El patria "empitera" a la Whister. La plata no corrompe al señor, al comunero, que tiene creencia en el patria, en la esperanza de la juelicidad del hijo de Dios. Corrompe al que ha vendido su alma a la ambición qu'es diablo; al creyente lo hace grande por la luz de su alma que alumbra a la gente, a los pajaritos, a toda la superficie de este mundo [...]

- Demetrio: ¿cómo sabes tanto? Sabes más que yo.

- Yo sufriendo siete años en barriadas de Lima, comiendo basura con perros y criaturas, oyendo a políticos, yendo a la escuela. Cuidando mi alma, señor, para ti¹². (J.M. Arguedas, 1988, p. 410)

Ce très beau passage, où enfin Demetrio Rendón Wilka fait confiance à Don Bruno et lui dédie toutes ses souffrances est l'exemple type du métissage réussi ; dans le passage susmentionné, l'interrelation devient d'autant plus profonde que les deux protagonistes ont accompli un chemin l'un vers l'autre et que la richesse de leur vécu est tout ensemble différente et complémentaire. Une fois arrivés à ce niveau de compréhension, ils ne peuvent s'offrir que le meilleur d'eux-mêmes. C'est à ce moment que Don Bruno demande à Rendón Wilka de sonner les cloches de l'église abandonnée de San Pedro de Lahuaymarca, car cette dernière vient de retrouver une âme. Le symbole de résurrection offert par l'église est signalé par la lumière ambiante. L'alliance des deux hommes est non seulement sacrée mais sainte. La valeur clé des deux cultures réside dans la notion andine et chrétienne de service, service envers « l'autre » grâce à l'enrichissement de la différence, symbole de l'intégration de deux spiritualités étrangères.

¹² « Où est Saint-Pierre, Demetrio ?

- Don Bruno, patron; le peuple dans l'âme est, non seulement dans les maisons, dans l'église, dans les arbustes de la place. Voisins reviendront bientôt. La patrie "empiète" au Whister. L'argent ne corrompt pas le seigneur, le "comunero", qui a foi dans la patrie, dans l'espérance de la justice du fils de Dieu. Il corrompt celui qui a vendu son âme à l'ambition qui est diable; le croyant le rend grand par la lumière de son âme qui éclaire les gens, les oiseaux, toute la surface de ce monde [...]

- Demetrio : Comment en savez-vous autant ? Vous en savez plus que moi.

- J'ai passé sept ans dans les bidonvilles de Lima, à manger des ordures avec des chiens et des créatures, à écouter des politiciens, à aller à l'école. Prendre soin de mon âme, monsieur, pour vous ». Notre traduction

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

3. *Pachacuti* andin et « Printemps arabe » en Afrique du Nord

3.1. Le « Printemps arabe » nord-africain : une forme de *Pachacuti* arguédien ?

Le suicide d'Arguedas dans son bureau de l'Université Nationale Agraire La Molina de Lima en 1971 en se tirant plusieurs balles dans la tête avec un pistolet automatique ressemble, pour certains, à un acte de lâcheté et non de bravoure. Comment un enseignant du supérieur peut-il en arriver là, se diront-ils ? Alors qu'à y voir de plus près, cet acte est le début d'une nouvelle ère dans le monde de la théorie littéraire, d'un *pachacuti* ou d'une révolution littéraire ; il s'inscrit dans la suite logique de son ambitieux projet de restauration de l'image de l'Indien par son intégration à la vie péruvienne. Pour preuve, la phrase laconique qu'il emploie dans son roman autobiographique *El zorro de arriba y el zorro de abajo* est formulée comme suit : « Yo si no escribo y publico, me pego un tiro »¹³ (J. M. Arguedas, 1990, p. 14). Dans cette œuvre à caractère posthume, publiée cinq ans après *Todas las sangres*, l'auteur nous décrit de manière surprenante les circonstances de sa propre mort.

Le suicide d'Arguedas nous fait penser à celui de Mohamed Tarek Bouazizi en Tunisie qui sonne le début du « Printemps arabe ». En effet, le 17 décembre 2010 à Sidi Bouziz, ce jeune marchand de légumes s'immole publiquement par le feu afin de défendre ses droits face à la kleptocratie tunisienne. Pour mieux comprendre son geste qui pourrait relever de la folie ou de l'absurdité, et pour bien voir le rapprochement qu'il y a entre ces deux suicides, nous allons nous référer à l'analyse de Karim Jbeili. Dans son article sur le suicide intitulé « Anthropologie du geste de Mohamed Bouazizi », il nous donne l'interprétation générale de ce geste en ces termes :

On a compris son geste comme un geste économique et politique de révolte contre les autorités. Ce geste a fait mouche puis a fait école. Il a été suivi par des gestes comparables un peu partout dans le monde arabe où la révolte contre les autorités a besoin d'instruments pour s'exprimer. Telle serait au fond la compréhension politique qu'on pourrait donner à ce geste. (M. Peterson, 2011, p. 41)

L'acte de Bouazizi venait de mettre fin ainsi à la ceinture explosive des islamistes des années 90. Comme nous pouvons le constater, nous sommes passés à une nouvelle ère. À propos de cette stratégie Jbeili affirme qu'elle ne respecte pas l'intégrité du corps dans la mesure où elle le disperse sur une grande étendue. L'idée de corps en dispersion est une métaphore de la dispersion de la tribu nomade dans de vastes espaces tels que le Sahara, le Sinaï, les zones tribales du Pakistan et l'Iran.

Il faut préciser que cet acte est devenu une source d'identification pour les Tunisiens et a permis de retourner l'impuissance en toute-puissance. Or, au-delà du fait que cet acte ne fut pas le premier du genre en terre tunisienne, il était nécessaire pour le psychanalyste K. Jbeili de tenter d'en comprendre la teneur et la dimension anthropologique. C'est cette démarche qui a permis à Michel Peterson de montrer qu'au-delà des analyses politiques et sociologiques convenues, l'immolation du jeune homme renvoie aux mythes fondateurs urbains. Dans cette scène sacrificielle, la peau calcinée irait jusqu'à fonder une nouvelle Tunisie au même titre que la peau d'un bœuf servit jadis à établir les limites de Carthage.

¹³ « Moi, si je n'écris pas et si je ne publie pas, je me tire une balle ». Notre traduction

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Ceci nous fait penser au projet de restauration de l'image de l'Indien que propose Arguedas : un projet fondé sur un mythe ancien, celui d'Incarri¹⁴. Selon le mythe fondateur de la ville de Cuzco, l'Inca-Rey ou le Roi Inca a été capturé par les Espagnols, il a été écartelé et sa tête enterrée dans ladite ville. Son corps serait en train de pousser. Quand il sera reconstitué intégralement, Incarrí ressuscitera et établira l'ancien monde. S'il n'y avait pas un écart culturel entre les Incas et les Tunisiens on pourrait dire que ce monde ancien a vu le jour dans ce pays arabe et bien d'autres pays où l'Islam est la religion dominante.

Au lendemain du « Printemps arabe » caractérisé par la dictature et l'ineptie des anciens régimes, les islamistes sont devenues les nouvelles forces incontournables de la scène politique. En effet, dans plusieurs pays depuis 2011, ils ont recueilli les fruits du grand élan populaire et triomphé par les urnes. La plupart des hommes qui étaient à la tête du pays sont désormais derrière les barreaux, et la plupart de ceux qui étaient en prison sont devenus membres du gouvernement. En Égypte, en Tunisie, en Libye, en Algérie, au Maroc et ailleurs, c'est le monde à l'envers. Il faut préciser que le Maroc et l'Algérie ont eu leur propre printemps. On parle « d'Exception marocaine », car la révolution s'est traduite par un changement en douceur et dans la continuité. En ce qui concerne l'Algérie, dans son article intitulé « L'Algérie une exception en marge du printemps arabe ? », le journaliste et essayiste A. Belkaïd nous donne les raisons de cette singularité. Elles sont de trois ordres : le poids de la guerre civile qui a déchiré l'Algérie dans les années 1990, l'absence de contestation politique majeure en Algérie et les premiers désenchantements dans l'évolution des révolutions arabes. (A. Belkaïd, 2012, p. 143-147). Enfin, le signe le plus visible du « Printemps arabe » est la chute des régimes emblématiques de l'autocratie et de la corruption. Comme nous pouvons le constater, c'est bel et bien un *Pachacuti* andin : ceux qui, hier encore, apparaissaient comme des forces archaïques et rétrogrades sont désormais perçus à l'intérieur de leur pays comme une alternative crédible de gouvernement et, à l'extérieur, comme un moindre mal au regard de l'anarchie potentielle et de la radicalité des autres forces en présence.

3.2. *Pachacuti* arguédien, « Printemps arabe » et Terrorisme

La révolution telle que la conçoit Arguedas n'a rien à voir avec le terrorisme. Certes, juste un an après sa mort, la naissance du « Sendero Luminoso »¹⁵ pourrait semer la confusion avec le *Pachacuti* arguédien. Il s'agit du groupe extrémiste considéré comme le mouvement le plus dangereux et meurtrier d'Amérique Latine créé par le philosophe Abimael Guzman Reynoso. Il fait son apparition à Ayacucho (Pérou) dans les années 70 et est le résultat d'une scission au sein du Parti Communiste Péruvien (PCP), fondé par José Carlos Mariátegui, d'obédience marxiste-léniniste. Guzman Reynoso et les Sendéristes s'appuyèrent sur l'idée de révolution pour endeuiller et semer la terreur au sein de la population péruvienne. L'objectif principal visé par le « Sendero Luminoso » est le remplacement des « institutions bourgeoises » par un régime communiste rural. Il devrait se réaliser en trois étapes : une campagne d'agitation et de propagande, une offensive généralisée contre l'État et son pouvoir militaire et une guerre totale jusqu'à la chute des villes assiégées. En outre, cette organisation paramilitaire, comme les Farc de Colombie mêlent, dans leur stratégie, attentats terroristes et opérations de

¹⁴ Dans la seconde moitié du XXe siècle, plusieurs versions du mythe d'Incarri ont été découvertes.

¹⁵ « Sentier Lumineux », en français.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Guerrilla¹⁶. (Cf. A. Baur et J-L. Bruguère, 2016, p. 10) Comme nous pouvons bien le constater, il s'agit d'une révolution à sens unique. S'il était question de celle prônée par Arguedas, cet objectif devrait se fonder sur la communauté rurale et non sur la bourgeoisie.

Dans *Todas las sangres* et dans l'ensemble de sa création romanesque, Arguedas n'a jamais eu recours au terrorisme comme stratégie littéraire ou solution au problème identitaire de l'Indien. En tant que grand idéologue, la justice à laquelle il aspirait était exempte de cet acte criminel. Le *Pachacuti* arguédien vise une société basée sur la liberté, la justice, l'équité et l'égalité entre tous les péruviens. Même s'il n'a pas eu l'effet escompté pour tout le Pérou, n'en demeure pas moins qu'il y a eu un écho très favorable au sein des *Barriadas*, bidonvilles ou villes spontanées dans la périphérie des grandes villes comme Lima, où vivent les Serranos (Montagnards) qui ont su préserver leur culture ancestrale en y ajoutant des valeurs occidentales. Nous avons l'exemple de Villa El Salvador ou La Esperanza. Comme nous avons pu le voir, on ne saurait taxer le *Pachacuti* arguédien de terrorisme. Pouvons-nous en dire autant du « Printemps arabe » ?

En ce qui concerne le « Printemps arabe », il se rapproche du *Pachacuti* arguédien dans la mesure où tous les jeunes qui sont descendus dans les rues tunisiennes, égyptiennes, algériennes, lybiennes et marocaines aspiraient à la démocratie, à plus de liberté pour eux et leur descendance. Les jeunes révolutionnaires des premières heures étaient pour la non-violence. Les soulèvements arabes ont attiré l'attention de l'Occident sur la relation entre ces événements et le terrorisme et ont donné naissance à de fausses interprétations. Le fait que ces mouvements aient débuté par le suicide de Bouazziz pourrait laisser croire qu'il s'agit d'acte terroriste. Mais tel n'est pas le cas, car dans son acte répréhensible, il n'a emporté aucune vie si ce n'est que la sienne. Par sa mort il a voulu laisser un message fort comme cela fut le cas avec Arguedas. De fait, tous les deux ont voulu ouvrir une nouvelle ère qui permettrait de mettre fin à l'injustice que subissait leur différent peuple.

Le « Printemps arabe » s'oppose au terrorisme dans la mesure où il a permis de démontrer la force de la foule en colère et a révélé la forte attraction pour l'Occident par une jeunesse déçue par l'absence d'une libéralisation politique, de réforme politique et sociale à grande échelle et la présence d'une grande corruption.

Aussi, cette nouvelle génération que l'on pourrait appeler « génération Tweeter ou Facebook » n'est pas celle du réseau terroriste Al Qaida dans la mesure où elle a su donner un autre sens à la lutte pour la démocratie. Il convient ici de souligner un paradoxe intéressant. Si, comme les djihadistes, les jeunes de Tunis et ceux du Caire se sont approprié le système Internet, ils ne l'ont pas utilisé aux mêmes fins subversives. L'usage des réseaux sociaux leur a permis de se mobiliser en faveur du renouveau démocratique. Autrement dit, la jeunesse du « Printemps arabe » ne se reconnaissait pas dans la violence de groupes terroristes. Le combat d'Al-Qaida leur paraissait désuet et hors contexte. Les premières victoires signifiaient bel et bien l'échec de l'idéologie djihadiste. En quelques jours et semaines la rue arabe obtient ce qu'Al-Qaida n'a jamais obtenu sur le plan de la contre-insurrection en vingt années de combat.

¹⁶ « Petite Guerre » en espagnol : ce terme a été utilisé pour la première fois lors de l'occupation de l'Espagne par les troupes napoléoniennes. La tactique de base est le harcèlement des troupes régulières ou d'occupation par de petites unités très mobiles (guerre d'usure). En général, les groupes de "Guerrilla" bénéficient du soutien de la population et ne mènent donc pas à proprement parler d'actions terroristes.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Conclusion

Au terme de notre analyse nous pouvons retenir que le « Printemps arabe » est bien le *Pachacuti* arguédien dans la mesure où il vise la création d'une société fondée sur la liberté, la justice, l'équité et l'égalité entre toutes les couches sociales des pays du monde arabe. C'est ce message fort que véhicule le sixième roman d'Arguedas pour le Pérou. Pour lui, l'écriture n'est rien d'autre qu'une mission sociale. Son projet de réalisation de *Pachacuti* se laisse entrevoir par les actions et le comportement des personnages principaux de *Todas las sangres*. En se surpassant eux-mêmes et se dépouillant même de leur personnalité pour la cause commune, Arguedas nous montre combien est grand et noble son projet.

En outre, avons-nous pu constater qu'il y a des similitudes entre le *Pachacuti* arguédien et le « Printemps arabe » en Afrique du Nord, notamment en Tunisie et en Egypte. Nous pouvons retenir que chacun des pays concernés par notre analyse présente des spécificités dans le déroulement des faits, comme dans leurs suites. Dans plusieurs de ces pays, il y a eu d'abord une contestation populaire de grande ampleur fondée sur des revendications socio-économiques et politiques ; puis, le basculement des forces de sécurité d'une position de répression de la contestation vers l'arrêt du soutien apporté aux régimes en place et, enfin, l'éviction du chef de l'État.

S'il y a bien eu changement de régime dans plusieurs pays de cette partie de l'Afrique grâce à la jeunesse révoltée, les mentalités et les structures anthropologiques sont restées intactes, plus de dix ans après le « Printemps arabe ». Les logiques anciennes prévalent toujours et les valeurs tribales n'ont jamais été aussi prégnantes ou marquantes. La dictature et les injustices ne cessent de s'accroître, sans oublier la menace quotidienne du terrorisme. Malgré cet état de fait, on peut parler de *Pachacuti* arguédien si nous nous référons à aux changements politiques qui ont eu lieu dans certains pays de cette région de l'Afrique.

Vu que l'issue révolutionnaire n'a pas donné lieu au changement escompté et que les peuples y compris les dirigeants politiques savent désormais que la dictature finit toujours par tomber, on pourrait espérer un avenir meilleur pour l'Afrique du Nord et l'Afrique entière. Aujourd'hui, les pays arabes continuent d'étonner, de choquer et, parfois, d'inquiéter face à la montée du terrorisme. Parviendront-ils à créer de nouvelles sociétés justes, ouvertes et tolérantes telles que l'envisage Arguedas ? Nous pouvons répondre par l'affirmative. La vraie démocratie ou la démocratie « à l'arabe » ne triomphera pour de bon de la dictature en Afrique du Nord que si les dirigeants actuels ou les groupes islamistes de chaque pays de cette région font preuve d'empathie comme nous le présentent Arguedas et Levinas. Grâce à l'éthique au sens arguédien et levinassien, il sera plus facile pour eux de lutter efficacement contre le conservatisme, l'injustice sociale et même le terrorisme.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Références bibliographiques

AL-GHAZALI HARB Ossama, 2011, « Le réveil de la nation arabe », *Al-Ahram Hebdo en ligne*, <https://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2011/6/29/opin3.htm>, (Consulté le 15.10. 2022).

ARGUEDAS José María, 1988, *Todas las sangres*, Madrid, Alianza Editorial.

ARGUEDAS José María, 1990, *El zorro de arriba y el zorro de abajo*, Madrid, Edición Crítica Ève-Marie Fell.

BAEUR Alain et BRUGUIERE Jean-Louis, 2016, *Les 100 mots du terrorisme*, Paris, PUF.

BELKAÏD Akram, 2012, « L'Algérie une exception en marge du printemps arabe ? », *Les Cahiers de l'Orient*, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2012-3-page-141.htm>, (Consulté le 24.04.2022).

BÉVALET Jean, 2009, *Terrorisme : Gagner la 3^e Guerre Mondiale, Évolutions et conséquences du nouveau terrorisme*, Casablanca, L'esprit du livre éditions.

BIKSFALVY Peter, 1976, "*Identidad y variedad en los planos narrativos de Arguedas*", in *Recopilación de textos sobre José María Arguedas*, La Habana, Casa de las Américas.

CAMILLERI Carmel et al., 1990, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

CARON Jean-Claude, 2016, « Printemps des peuples » : pour une autre lecture des révolutions de 1848 », *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, <https://journals.openedition.org/rh19/4988>, (Consulté le 24. 04.2022).

PETERSON, Michel, 2011, *Les Printemps arabes*, Montréal, Éditions Mémoire d'encrier.

SOMMIER Isabelle, 2000, *Le Terrorisme*, Paris, Flammarion.

VÉRON Jean-Bernard, 2013, « Quelles retombées des printemps arabes sur l'Afrique subsaharienne ? », *Afrique contemporaine*, Paris, Agence Française de Développement.